

# *La complainte de l'Âme Bretonne*

*Sur la lande et dans les taillis,*

*Cueillez l'ajonc et la bruyère,*

*Doux compagnons à l'âme fière,*

*Ô jeunes gens de mon pays !*

*\* \* \* \* \**

*Quand du sein de la mer profonde,*

*Comme un alcyon dans son nid,*

*L'Âme Bretonne vint au monde*

*Dans son dur berceau de granit,*

*C'était un soir, un soir d'automne,*

*Sous un ciel bas, cerclé de fer,*

*Et sur la pauvre Âme Bretonne*

*Pleurait le soir, chantait la mer.*



*Fut-ce mégarde chez les fées*

*Ou qu'au baptême on ne pria,*

*Blanches et de rayons coiffées,*

*Urgande ni Titania ?*

*Il n'en vint, dit-on, qu'une seule,*

*Aux airs bourrus de sauvageon,*

*Qui froissait dans ses mains d'aieule*

*Des fleurs de bruyère et d'ajonc.*

*Misère (ainsi s'appelait-elle)*

*Allait nu-tête et pieds déchaux ;*

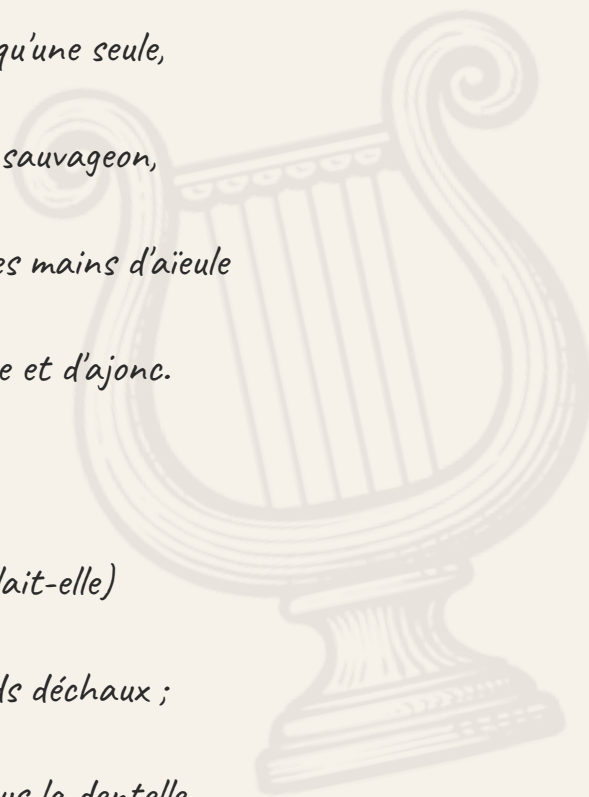
*Mais ce n'est pas sous la dentelle*

*Que battent les cœurs les plus chauds*

*Et, se penchant sur la pauvrete.*

*Qui grelottait, blême et sans voix,*

*Vivement à sa collerette*



*Elle piqua la fleur des bois.*

*La fleur embaumait comme l'ambre,*

*– L'ambre, le musc ou le benjoin, –*

*Si bien qu'au mitan de novembre*

*On aurait dit le mois de juin.*

*Mais tout là-bas, sur la mer grande,*

*Le vent guettait comme un voleur,*

*Et Misère, de sa guirlande,*

*Détacha la seconde fleur.*

*Et depuis lors nulle menace*

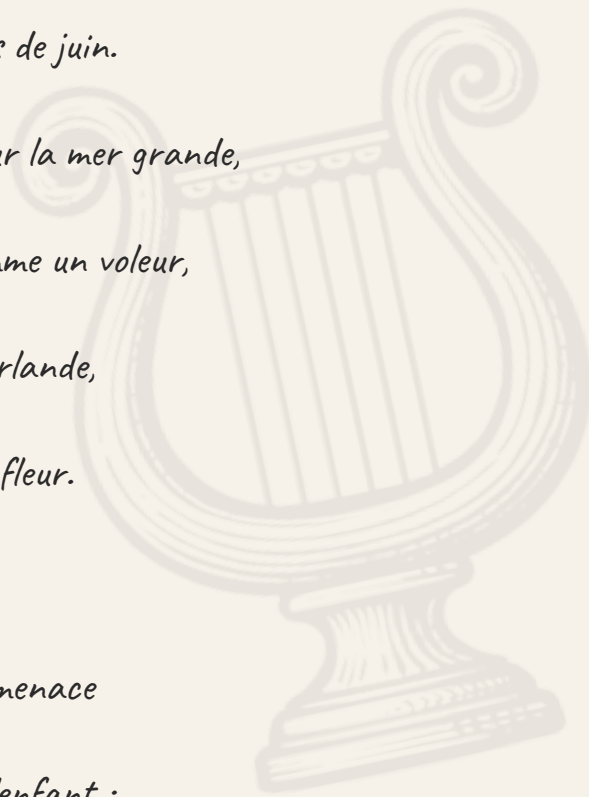
*N'a prévalu contre l'enfant :*

*L'ajonc, c'est la Force tenace*

*Qui se bande et tient tête au vent ;*

*Et la bruyère, dont s'embaume*

*Le pur cristal des nuits d'été,*



*C'est le mystique et tiède arôme*

*De la divine Charité...*

*\* \* \* \* \**

*Doux compagnons à l'âme fière.*

*Debout au seuil des temps nouveaux,*

*Dans vos pensers, dans vos travaux,*

*Mêlez l'ajonc à la bruyère.*

*Charles Le Goffic (1863-1932)*

